

Roger Maire, au chevet des vies blessées

Depuis près de 50 ans, Roger Maire consacre une grande partie de sa vie à la communauté Emmaüs de Peltre fondée par l'Abbé Pierre. A l'heure de rendre son tablier de président après huit années passées à ce poste, retour sur un itinéraire pas linéaire.

Roger Maire porte une chemise bleue à manches courtes, deux stylos greffés à sa poche gauche et une pile de dossiers sous le bras. Des couloirs du réfectoire aux quais, le président de la communauté glisse un mot à chaque compagnons croisés.

Dans la cour, **l'activité bat son plein. Les camions siglés Emmaüs croisent les voitures des particuliers. Le ballet ne s'interrompt jamais.** Imperméable à l'agitation ambiante, « Titi » gère le déchargement, le premier tri. « *Il sait reconnaître la nature et la valeur d'un objet dès le premier coup d'oeil, c'est un vrai savoir-faire. Nous sommes allé le chercher dans un wagon de chemin de fer* », se remémore Roger Maire, « *ce sont eux, par le travail, qui font progresser la communauté* ». Cabossé par la vie, remis sur pied, le compagnon fait désormais parti de ses doyens.

Soixante dix personnes gravitent au quotidien dans cette véritable ruche ouverte de 3 hectares : 45 compagnons, 9 salariés, 25 salariés sur le chantier d'insertion et plus de 80 bénévoles. « *Les horizons, les univers et les histoires se croisent et participent à l'équilibre général* » d'une communauté en per-

pétuelle évolution, à laquelle Roger Maire participe depuis près de 50 ans.

Un jour d'hiver

Président depuis huit ans, Roger Maire se souvient parfaitement de ses premiers pas dans cet environnement particulier, dans la rigueur de l'hiver 1965. Ravagée par un incendie deux ans plus tôt, la communauté relève lentement la tête. A côté des toiles de tentes fournis par les militaires Canadiens installés au château de Mercy et des baraquements provisoires toujours debout, les premiers bâtiments « en dur » sortent de terre.

Ouvrier chauffagiste, une jeune garçon démonte un chaudière à l'évêché de Metz pour la remonter à Peltre. Roger Maire a 21 ans. Deux ans plus tard, à force de travail encore, il monte sa propre société. Jusqu'à sa retraite, il mettra un point d'honneur à y « *former des jeunes en difficulté* ». Et en 1971, c'est encore à Peltre qu'il signe certainement l'un des plus importants devis de sa carrière. Le chantier dure plusieurs semaines. De fil en aiguilles, un coup de pouce en amenant un autre, l'entrepreneur noue des amitiés. Il ne quittera plus du tout la communauté.

La simplicité de l'abbé

« *J'ai toujours eu la fibre sociale, si l'on peut dire* », sourit timidement Roger Maire. Son parcours personnel fait parfois écho à celui des naufragés accueillis à Peltre. La perte de sa maman

à 3 ans, l'orphelinat ensuite, jusqu'à 15 ans. « *A l'adolescence, il a fallu se débrouiller* », souffle celui que la vie n'a pas épargné. « *Il reste quelque chose, dans le fond* », **les racines d'un engagement profond.** L'écorché se réfugie dans le travail, épaulé par son maître d'apprentissage, et le sport. Le foot, à Magny, club qu'il dirigera pendant 40 ans ensuite. « *Je me suis souvenu de tous ceux qui m'ont aidé* », explique Roger Maire.

La foi inébranlable incarnée par l'Abbé Pierre, rencontré à douze reprises, le touche au cœur. « *C'était un homme de partage, de coups de gueule. Respecté, écouté, craint par les politiques* », crainte incarnée par sa maxime restée célèbre : « *les hommes politiques ne connaissent la misère que par les statistiques. On ne pleure pas devant les chiffres* ».

Plus qu'une maison

Dans les années 70, Roger Maire accompagne les chiffonniers dans leurs tournées. « *J'ai dû me faire respecter et respecter en retour* », grâce au travail, toujours, la clé, « *on faisait du ramassage, de la récup'* », dans un vieux camion toujours en panne. Aujourd'hui, la communauté possède trois véhicules en ordre de marche. « *Le délai d'enlèvement avoisine les quatre semaines* », souligne le président, « *nous avons acquis notre notoriété au bouche-à-oreille* ».

Rapidement, Emmaüs évolue pour devenir une véritable petite entreprise,



pérenne, auto-gérée sans jamais oublier ses fondamentaux. Avec 18 tonnes de textile reçues chaque mois, le chantier de traitement des palettes usagées, les grandes ventes : **le chiffre d'affaire annuel atteint désormais 1,2 millions d'euros**, dont 900 000 grâce au magasin. Ici, les hommes et objets retrouvent leur utilité, renaissent. « *Les gens donnent, beaucoup* », note Roger Maire, reconnaissant, « *faire une bonne affaire, c'est aussi faire une bonne action* ».

L'an dernier, douze logements ont vu le jour pour accueillir, d'une part des

compagnons du sexe opposé traités de la communauté grande fierté. « *Dans certaines communautés, ils sont placés en retraite, je ne voulais pas* ». Il refuse catégoriquement de « *déraciner* » quelqu'un. **La communauté est un peu, maison** bâtie sur de solides. Et même sans sa casquette, il rendra officielle le 1er septembre, **il n'envisage pas de quitter un seul instant.**